

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 48

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

portant comme la « Perrette » de la fable,

Pour être plus agiles,
Cotillon simple et souliers plats.

Quand venait pour le jeune homme le moment de choisir une compagne, il savait de rencontrer chez celle que son cœur lui avait désignée, la force, le savoir-faire et la volonté nécessaires pour mener à bonne fin la tâche toujours compliquée de maîtresse d'une maison rurale.

Des mœurs et des goûts simples, avec un jugement sain, voilà l'école qui nous a fourni ces femmes vaillantes, ces mères de famille modèles, qui ont été un des principaux instruments de prospérité de nos communautés agricoles.

Malheureusement, ces temps sont déjà loin de nous, et les conditions du mariage, à la campagne, se sont profondément modifiées. C'est ce que nous examinerons dans un prochain article.

Thermes de Lessus, novembre 1874. L. C.

Une course à travers le Café du Grand-Pont.

Les gens que l'on rencontre au Grand-Pont se divisent en quatre grandes catégories : les habitués, les commis-voyageurs, les touristes, les Vaudois de la province ; cette dernière catégorie, je l'avoue, est la moins intéressante des quatre.

Le provincial vaudois entre toujours dans un grand café d'un air embarrassé, s'assied perpendiculairement à la table, un coude dessus, une main sur la cuisse ; ce n'est qu'après avoir regardé dans la rue assez longtemps qu'il s'avise de jeter un regard sur les consommateurs qui l'entourent ; on voit qu'il ne se sent pas là chez lui. Il appelle le garçon *Monsieur*, ce qui flatte toujours beaucoup le garçon ; il parle bas, tousse bas et crache en cachette. Cela s'applique au provincial de sang-froid. Quand il a bu beaucoup, il parle assez haut pour être entendu jusque chez Amman ; quand il a bu énormément, il chante des chansons guerrières à faire crouler l'établissement sur sa base ; et quand il a fini, eh bien !

Si cette chanson vous embête,
Il va vous la, la, la recommencer,

absolument comme lorsqu'il a vidé son demi-pot. Il fraie alors assez volontiers avec tout le monde, parle de revues, d'avant-revues, d'inspections, de Vetterli, de bombes, de mitraille, et se moque de l'oidium, du phylloxera et de toutes ces niaiseries : c'est qu'il est né soldat. On le devine déjà rien qu'à sa démarche solide et à son petit chapeau d'étoffe dure, de petite forme, aux ailes étroites, le seul chapeau qu'il aime, par habitude et par amour du schako. Au demeurant, religieux, brave homme, intelligent, bon travailleur, aimant la liberté, la loi davantage encore, et les autorités de son canton par-dessus tout.

Cependant, tout ici ne se passe pas comme je l'ai dit tout à l'heure, car, aux premiers cris accourt Jean, rapide comme une flèche : « Messieurs, on ne chante pas ici !... » De deux choses l'une, alors : ou bien ces messieurs vont ailleurs emporter la mi-

traille et la chanson, ou bien ils se résignent simplement à tomber dans le calme plat.

Il en est encore qui apparaissent à des époques régulières et par groupes de huit ou dix : ce sont des députés au Grand Conseil. Toujours accompagnés, comme il convient, d'un membre des Chambres fédérales, qu'ils écoutent avec un religieux respect, ils restent calmes et graves, sont toujours assis à une distance respectable de la table, et parlent si bas, — lorsqu'ils parlent, — qu'on entendrait voler un mouchoir. La conversation du *national* les instruit, son laisser-aller les flatte, et, pour lui, si ça ne lui fait pas de bien, ça ne lui fera pas de mal.

Eh bien ! ces braves gens valent autant que les commis-voyageurs et valent davantage que les touristes.

Les neuf dixièmes des touristes sont des poseurs ; et remarquez bien que tous posent pour quelque défaut ridicule, aucun pour des qualités. Celui-ci vient promener sur nos quais deux jambes empan-talonnées qui ressemblent à deux veveys longs, et qu'à tout moment on croit voir se briser sous le poids d'un corps lourd comme deux coquilles de noix. J'en ai vu un, il y a quelques jours, en ce café où je suis, qui faisait des efforts inouïs pour s'asseoir, sans pouvoir y parvenir, tant ses pantalons collaient, tant l'étoffe en était rigide, et tant le corps du touriste était léger. — Celui-là, un Anglais, affecte d'exposer des mollets d'étudiant doublés de laine cramoisie, travers qu'on lui pardonnerait n'était sa morgue insolente, son dédain affecté, son nez colossal, ses dents énormes et son long cou rouge. — Tel autre, son *Guide Conty* vierge de toute lecture l'accompagnant, fait une partie de piquet ou de dominos avec sa jeune femme. Il demande si des fenêtres de l'hôtel on peut voir la Jungfrau, la chute du Rhin et les bains de Saxon. *Madame* se plaint qu'on l'ait trompée abominablement : — Comment ! il n'y a pas de chalets à Lausanne ? pas de vaches ? pas de bergères ? point de mer de glace ? — C'est beaucoup plus loin, madame, finit par dire le garçon embarrassé ; puis, se retournant : Sont-ils bêtes, ces gens-là ! D.

(A suivre.)

THÉÂTRE

La direction du théâtre nous annonce, pour demain dimanche, la représentation de la *Dame de Saint-Tropez*, drame en 5 actes, qui a obtenu, à son apparition sur la scène française, le plus grand succès. Frédéric Lemaitre, qui a joué maintes fois dans cette pièce à Paris et à Londres, a trouvé, dans le rôle de Maurice, une de ses plus belles inspirations.

Cet ouvrage renferme des situations hautement dramatiques, des rôles qu'on suit avec le plus vif intérêt, et nous ne saurions que recommander aux amateurs de théâtre la représentation de ce drame, qui sera, du reste, suivie d'un charmant vaudeville : *L'Affaire de la rue de Lourcine*.

L. MONNET.